

le Saint-Sacrement lui-même. Les thuriféraires, pendant la marche, ne cessent de mettre en mouvement leurs encensoirs sans les diriger une seule fois vers le Saint-Sacrement. Telle était la règle ancienne. Aujourd'hui on y a dérogé, et les thuriféraires font de fréquentes stations pour encenser le Saint-Sacrement, néanmoins ils continuent à encenser avec dignité et n'ont pas imité la gymnastique extravagante des thuriféraires parisiens qui lancent les encensoirs à une grande hauteur pour les rattraper au vol.

Un ancien usage de l'Église de Lyon, conforme à ceux des Églises d'Orient, était de ne pas célébrer de fêtes de saints en Carême. C'est pour cela que la fête de saint Joseph n'était pas, comme ailleurs, placée au 19 mars, on la trouve, avant monseigneur de Bonald, indiquée pour diverses époques, pour le 19 juillet, pour le 3 janvier, mais jamais pour la date assignée aujourd'hui.

Le chant de l'Épître n'a jamais été abandonné aux laïques. Dans les campagnes, à défaut de diacres, il est récité par le prêtre qui dit la messe. Pendant le chant du *Gloria in excelsis* le célébrant et les servants ne s'assoient pas, respectant en cela l'antiquité et ne cédant pas à cette mode relâchée qui a introduit un fauteuil sur les marches mêmes de l'autel.

L. MOREL DE VOLEINE.

Les considérations qui précèdent répondent mal à leur titre; c'est qu'elles sont comme l'avant propos d'un plus long travail, je dois aujourd'hui me borner à ces lignes incomplètes, et même j'ai hâte de dire qu'elles étaient écrites depuis plusieurs mois quand la Revue en a commencé la publication. Il me semble, en effet entendre murmurer à mes oreilles un reproche mérité en apparence; celui de m'occuper des détails de l'édifice alors que l'édifice lui-même est attaqué. Ces questions d'archéologie, d'art et de cérémonial sont devenues secondaires en présence des ténèbres qui montent à l'horizon. Attendons le retour de la lumière et de la justice, les méchants passeront avec leurs complots et leurs haines, et nous, qui nous glorifions d'être membre de l'Église *catholique, apostolique et romaine*, notre devoir en ce moment n'est que d'affirmer notre soumission à son chef visible et de prier Dieu pour qu'il nous soutienne pendant ces épreuves.

19 mars 1861.